

« Arriver là, une promesse », la crèche de Raphaël de Villers

Toute naissance est une promesse. Celle de Jésus annonce un monde nouveau, bâti sur les ruines de l'ancien, un monde où Dieu fait homme choisit de naître dans une étable « parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. » (Luc 2 6-7).

Invité à créer une crèche contemporaine dans l'église de la Madeleine, Raphael de Villers donne au texte une actualité et un espace.

Haut lieu du néoclassicisme parisien, la Madeleine a fait appel aux meilleurs artistes du XIXe siècle pour orner l'édifice d'œuvres qui témoignent des canons esthétiques de leur époque. A leur suite, Raphael de Villers use du langage contemporain d'un art attentif au contexte et à la relation, plus enclin à redonner du sens à des objets existants qu'à en créer de nouveaux. Il en est ainsi des santons trouvés sur place, créés par la sculpteuse Noëlle Fabri-Canti dans les années soixante, qui apportent à l'installation leur style et leur histoire.

Raphaël de Villers s'inspire du texte de l'Évangile qui décrit l'errance de Joseph et Marie dans une ville où ils sont des étrangers, pour interroger la condition de réfugié aujourd'hui. Artiste de l'assemblage et de l'appropriation, il récolte les matériaux dont se servent les sans-abris pour reposer leur corps et se ménager un peu de confort. C'est à l'aide de ces objets trouvés, choisis avec soin dans la semaine précédant l'inauguration, qu'il construit un espace d'accueil à l'intérieur de la nef ; un espace où « arriver là ».

Logée au sein d'une architecture monumentale fondée sur un ordre rationnel et immuable, la crèche invite à faire l'expérience spirituelle d'un espace. Sa pauvreté incite à la réflexion, son ouverture à la liberté. Son inachèvement et sa fragilité évoquent l'humilité des crèches franciscaines et les cabanes en ruine de Nativités peintes aux XVe et XVIe siècles.

L'ellipse lumineuse qui la relie à la riche iconographie de l'église, souligne au passage la cohérence de la Révélation chrétienne à travers les âges. En contrepoint, un éclair intermittent rappelle les dispositifs de surveillance aux frontières. Par sa théâtralité, le jeu des éclairages introduit la crèche dans une narration où se télescopent la violence des temps et la douceur de la promesse divine.

Pauline de Laboulaye, commissaire de l'exposition